

Sophie Bouvier Ausländer, l'art en héritage.

Qui que l'on soit, de quelque milieu que l'on vienne, échapper à son héritage est une vaine gageure. Ad continuum eternam, amen.

Ceux qui nous ont précédé font transiter à travers nous, les vivants, ce qui les a constitués. En somme, nous sommes d'étranges additions de chair et de sang, aux subtiles strates, vagues combinatoires et sédiments codés.

Sophie Bouvier Ausländer a compris la donne, elle travaille donc ses additions sur des papiers qui reprennent les constantes de ce destin commun à tous.

L'artiste a l'audace respectueuse de déconstruire - voire détruire - ce qui a été, pour le renommer autrement grâce à la reconstruction.

Le substantiel héritage de l'autre s'acoquine au sien naissant, mariage forcé certes, d'où s'ensuit la tentation d'atteindre l'affranchissement, à tout le moins, l'acceptation.

Un exemple : ces tableaux, qui hantent musées et maisons de famille, réalisés dans un XIX<sup>ème</sup> siècle finissant par un bisaïeul architecte, Sophie Bouvier Ausländer les reprend librement. Merveilleux sous-bois tendus de verts divers, verticalité des arbres, ciel d'après-midi. Sur de grandes feuilles qui vont du sol au plafond, l'artiste dépose de l'aquarelle, elle varie sa palette mais reste fidèle aux verts originaux. Une fois sèche, la feuille passe par une destructrice de papier (Sympathic 100, EBA Tornator), il en résulte des bandes fines d'intensité colorée différente.

Un souvenir à propos de cette machine, l'artiste rentre de l'école avec son grand-père, une fois dans le vaste bureau, qu'on imagine boisé, un peu sombre et envahi par une volumineuse bibliothèque, la petite fille d'alors a le droit de glisser des papiers dans la destructrice. Privilège qui invite déjà au goût de la transformation. A partir de la même matière, tout peut changer, de la perception à l'interprétation ; encore une règle de l'héritage qui du coup, paradoxalement, s'allège.

Les bandes de papier sont ensuite collées bout à bout pour ne devenir qu'une seule, immense et étroite langue bariolée.

De part et d'autre d'un mur, l'artiste fixe une double rangée de clous verticale ; lentement, elle déroule son imposante pelote, proto-tableau ou mappemonde du sensible, et recompose ce qu'elle a capturé de l'œuvre ancienne à coup de lignes horizontales colorées.

De loin, le résultat évoque un paysage, une image télévisuelle brouillée, de près, si on approche sa joue - ce à quoi nous convie Sophie Bouvier Ausländer - peut-être sentirons-nous ce souffle tissé d'époques et d'individualités différentes ?

Prendre de la distance et maîtriser la vision ? S'approcher et voir se dissoudre les schémas préalablement tracés ? Voir apparaître enfin les énigmes qui nous tiennent en haleine ?

C'est probablement dans ce va-et-vient constant que se situe l'enjeu du travail de Sophie Bouvier Ausländer.

Ne jamais savoir parfaitement, même si la forme semble a priori sagement invitante. Eprouver cette sensation trouble face à cette forme si naturellement lisible qui se dérobe jusqu'au vertige lorsqu'on comprend les milliers de gestes qui ont précédé le résultat.

Une ténacité qui se veut légère, l'inverse est à considérer lui aussi.

Paysages, macrocosmes, montagnes urbaines, réseaux informatiques, estampes japonaises, appropriation, post-impressionnisme, circulation esthétique, folie, maîtrise, patchwork, tissus mexicains... L'exposition de Sophie Bouvier Ausländer porte bien son nom : héritage ; le sien, le nôtre.